

## CHRONIQUES COMTADINES

### LA TRAVERSÉE DU WEB À DOS DE DROMADAIRE une aventure vécue

par **Hervé NAHMIYAZ**

Les grands voyages commencent à la tombée du jour, chevauchant un fauteuil à roulettes, face à un écran désert, d'Atakama, de Gobie ou de Google, qui attendait que je le peuple, je pris la décision de partir pour les terres lointaines du Web.

A l'heure où les loups s'habillent en clébard, ma caravane se met en route, enfin je quitte la douillette civilisation de Qui veut gagner des millions, Ikéa mon dromadaire tangué dangereusement, allons à Stip lui dis-je, cliquant la Macédoine de mes ancêtres.

La traversée des vastes étendues des ergs et regs des cruciverbistes ottomans fut un semi-échec, un vent de sable émouvant du passé familial nous poussa, mon dromadaire et moi, vers Sarajevo, dans une oasis blogiforme nommée Béyoglu.

Le drogman du site diatriba dans son sabir sur la piètre qualité du caravansérail herzégovien, puis m'expliqua qu'ayant entraperçu sa photo lors de la visite de la synagogue il avait pris la sage résolution d'y aller voir.

Intuitif et perspicace lecteur de marc de café de Salonique, je compris qu'il parlait du cimetière juif de la cité interdite. Lors de la visite fastidieuse des quatre vingt une photos de son Bazar, six barbues et enturbannés parlèrent à ma mémoire morte, je ne m'étais pas trompé, c'était les rabbins de la cité et le janissaire qui me servait de guide devait être de los nuestros, sorte de marrane seldjoukide, descendant peut-être de Sabbetaï Zevi l'apostat.

Je le suivis dans son dédale et tombais dans un cul de basse-fosse où j'appris que lors de la guerre de Bosnie, des volontaires russes et grecs, serbophiles, maladie orpheline, avaient pris pour quartier général le cimetière juif de

Sarajevo, cimetière où ni moi, ni mon drogman deumné n'arrivâmes jamais.

A la vue de la bibliothèque et de Sarajevo, de style moldovaco-mauresque, mon dromadaire s'était emballé et bosse au ciel, ventre à terre, avait filé vers un site inconnu, la Yamey family, caché par une montagne sacrée aux confins du Kilimandjaro ; si vous vous perdez un jour dans les immensités du Web, peut-être aurez vous la chance d'en découvrir l'entrée secrète. Médusé, je vis une foule de personnages sortis de romans victoriens et du cinématographe des années Coty, des messieurs à favoris et montres à gousset, des dames guindées en véritables pièces montées, des Robert et Elisabeth Taylor et autres technicolorisés, de jeunes mariés souriant au photographe sinon à la vie, héros juifs anonymes partis de Lithuanie, d'Allemagne, de Londres, d'on ne sait où, arrivés en Afrique du sud, Barkly près de Kimberley et Diamantoord, ou King Williams vers le Transvaal, par un mystérieux mystère que certains nomment antisémitisme.

Au milieu des Yamey, Ginsberg, Garb, Bendix, Rindl, Erlanger, Springer, Seligmann-Fould, Bloch, je dénichais un frère du capitaine Dreyfus qui avait épousé Louisa Wimpfheimer, nièce de Heinrich Wimpfheimer mari de Rebecca Seligmann-Fould.

Ma monture frémît à la vue de paysages des grands lacs, d'usines aux toits de tôle et de magasins de schmoltess perdus dans la savane, j'en fus tout secoué comme il m'arriva de l'être lors d'un décollage de tapis volant. Par une coïncidence dont seul le hasard a le secret, de l'arbre généalogique de la famille Yamey tomba un nommé Albert Millaud, fabricant d'engrais à Marseille, qui avait épousé Jeanne Springer et dont le fils unique Jacques, malchanceux, mourut au front le 11 novembre 1918.

J'avais enfin une raison de poursuivre le périple

## CHRONIQUES COMTADINES

dans cet mer de dunes où il suffit d'un engrenage pour arrêter les grains de sable, je pourrai en relater les péripéties dans L'écho des carrières, la revue des explorateurs lue de la Sorgues à Venasque par les plus éminents producteurs de légumes et fruits de l'imagination du Comtat. Ikéa mon dromadaire ne se tint plus de joie au seul nom de Millaud, il galopa sans se soucier des caravanes bédouines qui se traînaient sur la piste, une journée de marche plus loin, sous une tente en poils de chèvre, parmi les occidentales kidnappées lors d'un Paris-Dakar par les pirates du Web, des Britanniques femmes de touaregs et des épouses de spahis bolognaises, deux hétéraïres m'offrirent un thé brûlant, fermant les yeux je vis sous leurs sept voiles, Anna Judic, chanteuse à l'Eldorado de Ne m'chatouillez pas, et non moins plantureuse, Elisabeth Félix, la tragédienne dite Rachel, fille de Jacob Félix et d'Esther Haya.

Ayant repris la route je croisais Jean-pierre Salomons, plus connu sous le patronyme d'Aumont, acteur et courageux combattant dans les forces françaises libres, et lui indiquait, tardivement il est vrai, la direction de Bir Hakeim.

Nous fûmes vite arrivés dans une vallée fertile où un autre Albert Millaud, comme par extraordinaire amant d'Anna Judic, fils de Moïse, dit Polydore, Millaud, petit-fils de Mardochée Millaud, se multipliait dans un mirage vaporeux pareil aux miroirs de la foire du trône. La famille venait de Bordeaux, ce qui ne m'arrangeait guère, comme son banquier Jules Isaac Mires et les deux frères Pereire, Isaac et Jacob, géniaux instigateurs des chemins de fer français.

Ikéa voulut en savoir plus, c'était un dromadaire autodidacte, nous allâmes en direction de l'Estramadure, nouveaux Don Quichotte et Rossinante. De cette terre extrêmement dure, un Rodriguez Pereira partit et devint en 1733 à Bordeaux le premier instituteur pour sourds-muets, ses petits-fils furent nos deux Pereire saint-simoniens que Rothschild ruina avec délectation, et le fils d'Isaac, Eugène, épousa Mlle Fould, fille du grand argentier de Napoléon le petit, apparentée par une circonvolution de l'histoire aux Seligmann-Fould d'Afrique du Sud.

Heureux d'avoir un juif du pape à me mettre sous la dent, j'en parlais à Ikéa, le dromadaire ne dit rien mais écoute à la perfection, il convint d'un sourire que si Mires était de Gironde, Millaud venait forcément du Comtat, donc être vaclusien en cavale. Albert, héritier du Petit journal, était un plumitif protéiforme signant Oronte ou Baron Grimm, correspondant d'Hugo, Zola, Flaubert, immortel auteur de Mam'zelle Nitouche, librettiste d'Offenbach avec Ludovic Halevi et Henri Meilhac.

Le temps de sortir mon photographotype à soufflet pour capturer entre deux rosiers des sables l'image de ce Meilhac aux bajoues pleines, qu'il revint à sa forme première, c'est à dire en un Henri Majak quelque peu cosmopolite, sa véritable nature. Le pseudo de Meilhac au temps où il fut dessinateur humoristique était Thalín, j'en subodorais des sources estoniennes d'ailleurs un certain J. Majak, professeur à l'université Tartu de Thalín et auteur de L'élasticité non linéaire pouvait en attester ; le nom pouvant être lithuanien et Vilno étant la Jérusalem du nord, Meilhac-Majak faisait-il partie lui aussi de l'immense Yamey family ?

Pourtant Ikéa sans attendre mon consentement fila vers Majak ville de Cappadoce, et de fil en aiguille Moïse de Khorène m'apprit qu'un nommé Schampat Parakad, Juif de Babylone, venu en Arménie six siècles avant J.C, par un cheminement erratique avait fondé la dynastie royale arménienne des Pagratides.

Nous nous étions trop éloignés de la piste, la nuit est glaciale au désert de Google, les chalcals ronronnaient de façon inquiétante, à moins que ce ne fut le congélateur, Stip était hors d'attente, par bonheur la marche cadencée d'Ikéa ayant la forme d'une spirale concentrique, forme d'élasticité non linéaire, j'eus l'impression de marcher sur le ventre d'Ubu, il revint sur ses pas et se glissa à sa place, sous le bureau, je mis pieds à terre, laissant l'animal somnoler devant la nuit noire du Web, et filant au salon je retrouvais sans déplaisir Qui veut gagner des millions.

H.N.